

Cupidon... à la mi-août, passe-moi ta flèche!

Elle a franchi le pas de notre porte et je l'ai vu... elle n'a pas dit un mot et je l'ai su... quelque chose avait changé... quelque chose de ténu... quelque chose de subtil... une lueur dans la prunelle, une chaleur sur la peau et dans la pièce, une étincelle... quelque chose que je n'ai pas vu venir... Catastrophe... Révélation... Ma fille est amoureuse !

Quel choc !... Je me ramasse une gamelle en pleine tronche !... Désolée pour le manque d'élégance à cette évocation peu lyrique mais j'en oublie mes manières... Parce que tout à coup j'ai mal... Je dois la prévenir, il ne faut pas qu'elle y croie, c'est un piège !

Elle va s'embarquer et l'embarcation n'est pas abordable, pas fiable, submersible! Et elle s'embarque sans gilet de sauvetage sur un rafiot sans rame! Regardez autour de vous! Sur cent couples, combien souffrent ?

30 ? 40 ? ... 60 ! Non ! C'est pas vrai ! ... Bin ça alors ! Ca vaut pas le coup ! Tous tes espoirs brisés, comme ça ? Paf ? Et hop, à la poubelle !... Vous êtes d'accord avec moi, non !

Je l'aime mon enfant alors je ne veux pas qu'elle connaisse l'abandon, la couardise, le mensonge... Je suis complètement catastrophée mais le temps que je me pose toutes ces questions et elle m'avait dit : " 'Soir M'man, v'là Dan " et hop... volatilisés...

Et je me retrouve seule ! Je ne sais trop quelle attitude adopter. Je ne sais pas si cette détresse au fond de moi est relative à eux ou à moi... En fait, est-ce que je me sens seule parce qu'ils sont deux ou est-ce que je me sens seule parce que je suis seule ?

Première crise existentialiste parentale ! La pire ! Vous n'imaginez pas ! Si ? Vous aussi ?...(Minute de silence, je compatis).

Je reste les mains dans l'eau de vaisselle, la bouche ronde... je suis consciente d'être ridicule... je me sens gauche... parce que je suis vierge des amours de mes enfants ! Les sentiments se bousculent en moi, elle me quitte et il me prend ma fille ! Le lendemain, je vaquais à mes occupations en faisant semblant que j'étais détachée des choses du monde où tout va pour le mieux, comme de bien entendu, mais je les attendais. Ils sont arrivés main dans la main et je n'ai plus vu que le regard de mon enfant.

Il était clair, il était limpide, il était heureux et j'ai croisé un peu timidement le regard d'une femme pour une autre femme. Pendant quelques secondes j'ai chancelé, mes yeux ont piqué et ma gorge s'est serrée mais personne n'en a rien su, sauf peut être le chat qui me connaît bien. Alors je l'ai regardé, lui, et il m'a souri, gentiment, en penchant légèrement la tête du côté de ma fille qui devenait sa compagne et j'ai vu que j'avais gagné un fils. Et qu'au lieu de perdre un enfant, j'en gagnais un second.

Parce que le temps que dure le bonheur ne compte pas, seul le bonheur compte. Alors je lui ai souri et j'ai fermé les yeux pour ne pas oublier cette image et me dire que l'amour ça se cultive, que ça se multiplie et que je voulais qu'elle connaisse cette joie parce que " aimer, donner, souffrir, redonner et encore aimer " ça fait de nous des Hommes.

Et mon sourire s'est élargi. Et j'ai aimé ce jeune homme qui aimait mon enfant et s'inscrivait ainsi avec elle, simplement et magnifiquement, au cycle perpétuel et immortel de l'humanité.

Et je leur ai tendu les bras.

Bien à vous,
Smackinous.